

photo : Sylviculture La Vérendrye inc.



FOUILLER LE PASSÉ POUR OPTIMISER LA PLANIFICATION FORESTIÈRE DE L'AVENIR

Lorsque vous partez en vacances, vous planifiez généralement votre séjour à l'avance. Vous savez ainsi quelles seront les dates de départ et d'arrivée, quels endroits vous allez visiter, dans quels lieux vous allez loger, etc. Et lorsqu'arrivent vos vacances, vous souhaitez évidemment que votre planification soit respectée, pour voir ce que vous souhaitez voir et que le budget que vous avez prévu ne soit pas dépassé.

C'est la même chose pour la planification forestière. L'entreprise qui exploite la forêt définit en amont quels seront les secteurs à couper, s'il s'agira de coupe partielle ou de coupe totale. L'entreprise prévoit de récolter des volumes de bois précis pour chaque type d'essence afin d'alimenter ses usines et planifie un budget qu'elle doit respecter pour rester compétitive.

ON NE PEUT PAS TOUT PRÉVOIR

Mais votre voyage ne se passe pas toujours comme prévu... Votre vol peut être retardé, voire annulé, votre réservation d'hôtel peut avoir été mal enregistrée, ou une catastrophe naturelle peut vous empêcher de visiter des sites que vous ne vouliez pas rater. En dépit de la situation, vous modifiez votre planification pour voir quand même le maximum

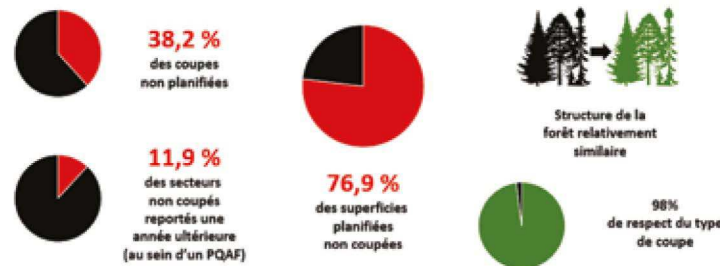
de choses; après tout, les vacances sont courtes! Mais votre budget, lui, a explosé parce que les seuls hôtels encore disponibles sont hors de prix et que vous avez dû louer un véhicule parce que les transports publics sont en grève. Vous profitez quand même de votre voyage, mais vous devrez vous serrer la ceinture pour quelques semaines au retour.

Pour l'ingénieur forestier qui produit chaque année des plans d'aménagement, les différents aléas qui interviennent en cours d'année peuvent être un vrai casse-tête. Il doit faire le maximum pour fournir le bois nécessaire au fonctionnement de ses usines tout en minimisant les coûts d'exploitation pour garantir la viabilité de l'entreprise.

LA PLANIFICATION FORESTIÈRE EST-ELLE RESPECTÉE?

Dans le cadre de mon projet de maîtrise, j'ai comparé les plans annuels produits par les compagnies forestières avec les rapports annuels qui décrivent les opérations effectuées. Mon territoire d'étude s'étend sur 2,5 millions d'hectares de forêt publique, et la période d'étude comprend 9 années, avant le changement de régime forestier intervenu en 2013. J'ai aussi fait la comparaison pour les plans quinquennaux d'aménagement forestier (PQAF) qui donnent un horizon à moyen terme.

Le constat est sans appel : la planification forestière n'est pas bien respectée. En effet, sur l'ensemble de la zone d'étude, en moyenne par année, 76,9 % des coupes qui étaient prévues ne sont pas réalisées alors que 38,2 % des coupes effectuées ne figuraient pas au plan. De plus, parmi les secteurs qui figuraient au plan, mais qui n'ont pas été coupés l'année prévue, seuls 11,9 % ont été reportés à une année ultérieure au sein du plan quinquennal. Rien d'illégal, puisque les modifications aux plans ont été acceptées par le ministère. Mais ce taux élevé de non-respect des plans a sans conteste des impacts socioéconomiques.

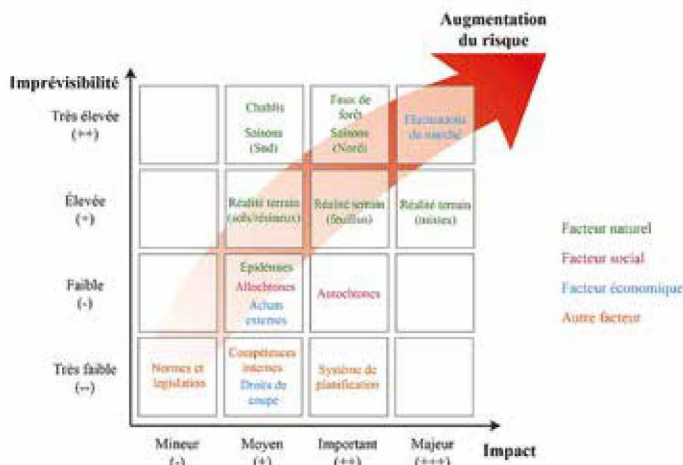


Résumé de l'analyse du non-respect des plans

Points positifs tout de même, la structure de la forêt, c'est-à-dire le type de couvert forestier, la hauteur et l'âge des arbres ainsi que la densité des peuplements, est similaire dans les secteurs coupés par rapport à ce qui était planifié. De plus, pour 98 % des superficies coupées, le type de coupe planifié (totale ou partielle) a été respecté.

PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE?

Pour comprendre quels facteurs provoquent des modifications de la planification, j'ai interviewé des planificateurs qui ont réalisé des plans d'aménagement forestier durant la période d'étude. Pour chaque facteur, j'ai estimé le niveau d'imprévisibilité ainsi que son importance dans le non-respect des plans. Un facteur très imprévisible et qui entraîne des changements majeurs représente un risque plus important qu'un facteur prévisible ayant peu d'impact.



Matrice du risque associé aux facteurs perturbant la planification forestière

Le constat est sans appel : la planification forestière n'est pas bien respectée. En effet, sur l'ensemble de la zone d'étude, en moyenne par année, 76,9 % des coupes qui étaient prévues ne sont pas réalisées alors que 38,2 % des coupes effectuées ne figuraient pas au plan.

Parmi ces facteurs, il y a ceux dits naturels : les perturbations naturelles comme les feux de forêt, les chablis ou les épidémies d'insectes sont difficilement prévisibles, mais peuvent affecter de grandes superficies. Les entreprises sont alors dans l'obligation d'aller récupérer le bois qui s'y trouve avant que sa qualité ne se dégrade. La réalité terrain, c'est-à-dire ce que l'on trouve sur le terrain par rapport à ce que l'on pensait trouver d'après les données dont on disposait pour planifier, peut également provoquer de grosses modifications. Le volume de bois et les essences que l'entreprise exploite ne correspondent pas toujours aux prévisions, et l'entreprise doit donc aller chercher ailleurs ce dont elle a besoin pour fonctionner.

Parce que la forêt est un patrimoine public où chacun peut effectuer ses activités préférées (chasse, piégeage, randonnée, camping, etc.), il peut arriver que les coupes forestières provoquent des mécontentements. Après une harmonisation avec les personnes concernées, certains secteurs planifiés peuvent finalement ne pas être coupés. Dans certains cas majeurs, des conflits ouverts peuvent se produire, comme des blocages de routes, paralysant les opérations forestières. Mais ces situations sont rares, et n'ont été recensées qu'à deux reprises dans la période d'étude, une fois avec des Autochtones et une fois avec des non-Autochtones.

Les entreprises qui exploitent la forêt doivent être rentables. Ainsi, les fluctuations des marchés financiers peuvent provoquer des troubles importants dans la planification. C'était le cas avec la crise des prêts à haut risque (subprimes) en 2008, qui a conduit à la fermeture complète de certaines usines pendant 2 ans.

Enfin, certains facteurs dépendent du fonctionnement de l'entreprise. Elle peut choisir par exemple de ne mettre au plan que des secteurs destinés à la coupe d'été, puis, quand arrive l'automne, changer la planification et transférer certaines coupes en chantiers d'hiver.

EST-CE POSSIBLE DE FAIRE MIEUX?

Certains facteurs demeureront bien sûr difficiles à anticiper, comme les perturbations naturelles, dont on ne sait jamais à l'avance où elles vont se produire, ou les fluctuations du marché, dont l'industrie forestière n'est qu'une composante parmi tant d'autres. Néanmoins, une part importante du non-respect des plans est liée à la qualité des données qui décrivent la forêt. Ces données sont en permanence améliorées, en particulier avec l'arrivée de nouvelles technologies. Il y a alors fort à parier que le non-respect des plans diminuera avec l'arrivée du LIDAR, qui améliorera nettement la qualité des données cartographiques forestières. De même, les mécanismes favorisant le dialogue avec les populations locales pourraient être améliorés pour augmenter l'acceptabilité sociale.